Document généré le 25 avr. 2024 00:03

Jeu
Revue de théâtre

Sketches et saynètes

Michel Vaïs

Numéro 37 (4), 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/27863ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Vaïs, M. (1985). Sketches et saynètes. *Jeu*, (37), 216–217.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

sketches et saynètes

proposition pas bête
À la première série des audiences du comité chargé d'étudier l'avenir du Vieux-Port, M. Jean-Louis Roux aurait, paraît-il, déclaré: «Faites-y tout ce que vous voudrez, sauf un théâtre.» Il évoquait alors le fiasco de l'Expo-Théâtre, perdu à la Jetée Mackay depuis 1967 et déserté comme un T.N.M. pendant une grève, l'hiver. À son avis, un théâtre, ça doit se construire *en ville,* là où il y a de l'action et où se trouve le public. Ah oui? Parlez-en donc à Ariane Mnouchkine qui a fait accourir tout Paris au fond des bois, à Vincennes, dans une cartoucherie désaffectée.

De son côté, Lorraine Camerlain, notre bien-aimée secrétaire de la rédaction, a déposé un mémoire qu'elle a signé conjointement avec Laurent Lapierre et Pierre Lavoie, à titre privé, dans lequel les trois signataires recommandaient l'aménagement, non pas d'un théâtre, mais de plein de théâtres, de toute une *rue du théâtre,* avec des salles de moyenne capacité, des cafés et des boutiques. Pas bête, cette idée de Pol Pelletier, que tous trois reprenaient avant qu'elle ne sombre dans l'oubli.

Comme dit l'adage chinois: «Si ton éléphant blanc se meurt d'abandon, tu peux encore ranimer ton vieux porc.»

la pâtée du centaure
C'est un pâté aux alouettes que nos gouvernants ont servi aux théâtres l'été dernier, en leur offrant des sous pour rénover leurs installations vétustes. La recette: un cheval, une alouette. Le cheval, c'est Québec qui l'a offert. Le ministère des Affaires culturelles a en effet consenti une somme de 853 277 $ que se sont partagée au moins cinq compagnies: le Théâtre du Rideau Vert, l'Espace libre, le Théâtre d'Aujourd'hui, la Compagnie de Quat'Sous et la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

Quant à l'alouette, c'est Ottawa qui l'a fournie. Le ministre des Affaires culturelles du Québec a eu l'idée d'offrir à celui des Communications d'Ottawa de faire sa part pour aider le Centaur, seul grand théâtre anglophone du Québec. «Fifty-fifty», a-t-il dit. Ce qui fut fait, pour souligner la nouvelle ère de coopération entre les anciens et les nouveaux fédéralistes qui nous gouvernent; 282 000 $ ont ainsi été débloqués.

Alléchés par ce pâté cuisiné sur commande pour notre centaure, les médias anglophones sont accourus pour exprimer leur reconnaissance au grand *boss.* À la conférence de presse du théâtre de l'ancienne bourse, le 10 octobre, caméras et micros se sont rués sur l'*Honorable* Robert Layton, représentant d'Ottawa, pour se tourner vers le public dès que le non moins *Honorable* David Payne, représentant de Québec, a ouvert la bouche au nom du MAC.

montréal toujours chiche
Émoi dans les milieux-z-artistiques en novembre dernier, au moment de l'adoption du budget de la Communauté urbaine de Montréal: la dotation du Conseil des arts ne connaîtra qu'une faible augmentation de 5% en 1986, ce qui

la portera à 2 546 000 $. En pratique, cela équivaut à un gel, compte tenu de l'inflation. Pourtant, cette fois-ci, on a bien cru que l'administration Drapeau-Lamarre céderait devant le front commun constitué non seulement par les artistes et les dirigeants du Conseil des arts, mais aussi par presque tous les maires de banlieue (sauf ceux d'Outremont et de Dollard-des-Ormeaux), du parti d'opposition à la Ville de Montréal (le R.C.M.) et même du président du comité exécutif de la Communauté urbaine de Montréal (et ex-maire d'Outremont), monsieur Pierre Desmarais II! Tous ces gens-là auraient voulu que Montréal amorce un rattrapage sur la capitale ontarienne, Toronto, qui, avec une population analogue, consacre deux fois plus de fonds à la culture. Mais le *Niet* de Messieurs Drapeau et Lamarre retarde encore le jour où Montréal pourra prétendre jouer un rôle à sa mesure dans le rayonnement culturel du Québec[1]. Il est vrai que pour nos édiles municipaux, la future ferme expérimentale de Terre des Hommes, avec ses vaches et ses poulets, fait partie intégrante de nos entreprises culturelles... Alors, les artistes, la ferme!

michel vaïs

1. Au moment où ces lignes sont écrites, la Conférence canadienne des arts, section Québec, organisme dont *Jeu* est membre, prépare une importante offensive pour que la C.U.M. révise sa position. Une affaire à suivre.

bloc-notes

êtes-vous regroupé?

Plusieurs producteurs oeuvrant dans le théâtre pour l'enfance et la jeunesse «sont en voie de former un regroupement et de reconnaître la juridiction de l'Union des Artistes». C'est ce que nous apprend un récent numéro de *l'Union Express,* où l'on publie aussi une nouvelle concernant les producteurs de théâtre d'été. L'«Association des producteurs de théâtre professionnels Inc.», tel sera le nom de l'organisme fort de vingt-cinq menbres. Professionnels? N'y aurait-il donc pas de professionnels qui font du théâtre en hiver? Ou l'Association aurait-elle des visées aussi étendues que la défunte A.D.T.? Pour être plus honnête, il faudrait appeler ça l'«Association des producteurs de théâtre commercial inc.»

retombées intéressant la relève

Correction: il convient désormais de parler de la *continuité,* car le mot «relève», paraît-il, est périmé. Voilà ce que nous annonce l'A.M.A.C.C., ou «Association des Musiciens [,] des Artistes et des Comédiens de la Continuité Inc.» (La virgule est de nous.) Dans un dépliant très bilingue titré «Enfin L'A.M.A.C.C./At Last L'A.M.A.C.C.», le président Richard Brunette est heureux de faire savoir qu'il suffit d'être musicien(ne), artiste ou comédien(ne), de toucher un revenu lié à ses activités artistiques inférieur à 15 000 $ par an, et de verser 240 $ pour avoir accès toute une année aux services